

Les incontournables de la foi dans une société laïque

Joël Coppieters

Mémoire présenté à la Commission Bouchard-Taylor

Fils d'un Belge protestant et d'une Canadienne française convertie, je n'ai jamais pu figurer si j'étais ou non un Québécois de souche. La question linguistique et la foi se sont aussi mélangés lorsqu'au début de mon instruction primaire mes parents ont choisi de m'envoyer à l'école protestante anglaise plutôt que dans le système catholique français. Donc comme beaucoup de protestants français au Québec, mon expression française a souffert, je suis très confortable en anglais et je garde un genre de crise d'identité perpétuelle.

J'ai donc grandi dans un milieu protestant relativement serré. J'y ai même servi à la pastorale et à la direction de plusieurs organismes charitables, mais une crise de foi précipitée par des questions philosophiques et quelques durs événements ont mené à une fugue et un abandon complet de la foi. Durant un processus de plusieurs années ma quête de sens et l'intervention de Dieu m'ont éventuellement ramené au bercail et vers la liturgie plus conservatrice de l'église Presbytérienne où je débute maintenant la formation pour le ministère. Tout en travaillant comme vendeur de jour pour payer les comptes, je recherche, j'étudie et je publie livres et articles sur la spiritualité et la religion.

Comme beaucoup d'autres chrétiens engagés je me suis questionné longuement ces derniers mois sur les symboles et les gestes religieux qui font partie de ma vie me demandant lesquels sont offensifs en public dans un contexte laïc? Et parmi ceux-ci, quels sont ceux que je ne pourrais délaisser en public sans trahir ma foi? J'ai constaté premièrement que j'avais déjà commencé à abandonner relativement aisément les gestes les plus négociables, deuxièmement qu'il y en a qui me tiennent à cœur mais que je devrai probablement abandonner un jour devant le progrès de la laïcité et troisièmement

qu'il n'y a que deux gestes religieux publics que je ne pourrai jamais abandonner. Je les appels les incontournables de la foi.

Les croyants ont une foule de petits gestes journaliers qui ne sont pas nécessairement essentiels. De rendre grâce avant un repas par exemple est devenu tellement automatique que plusieurs le font même au restaurant. Lorsque seul je le fais silencieusement. Entre amis ils nous arrivent de réciter le Notre Père ensemble mais tellement discrètement que seulement les plus observateurs autour de nous remarquent le geste. Depuis le début des discussions sur la laïcité j'ai commencé à poser ce geste plus discrètement. Puisque pour moi l'action de grâce est autant un état d'esprit qu'un geste particulier, ma foi ne souffrirait pas s'il ne m'était plus possible de poser ce petit geste en public. Je pourrais prier chez moi avant de quitter pour le restaurant. De même, si je ne peux plus prier publiquement avant la réunion du conseil, en tant que citoyen concerné je continuerai quand même de prier chez moi que Dieu donne sagesse aux élus municipaux. Il y a une multitude d'exemples similaires. Si certains sont offensés par l'habitude de certaines églises d'annoncer sur un babillard extérieur le thème de la prochaine homélie ou même une pensée spirituelle, ce geste n'est certainement pas essentiel à la pratique de notre foi. En grande mesure vous nous trouverez collaboratifs sur de tel points mineurs.

Certains croyants seront aussi flexibles sur des points apparemment beaucoup plus importants tel que le nouveau curriculum d'école sur l'éthique et les religions. Personnellement je suis content que les élèves d'autres croyances seront introduit aux bases du Christianisme et je crois que l'introduction de nos enfants aux autres approches à la spiritualité évitera l'endoctrinement aveugle qui mène aux malentendus et souvent à la xénophobie. J'aimerais que la prochaine génération suive le sentier de la foi chrétienne,

mais je préfère qu'elle le fasse d'un libre choix éclairé et pas simplement parce qu'elle ne connaît rien des autres options.

Il y a donc quantité de gestes petits et grands que les croyants manifestent en public mais qu'ils seront facilement prêts à restreindre à une pratique plus privée de la foi. Certains changements cependant seront plus pénibles pour nous.

Lorsque j'étais aumônier pour deux centres d'accueils protestants en Estrie mes tâches pastorales s'accomplissaient surtout dans les locaux de la résidence soit dans la chapelle, les lieux communs ou même l'infirmierie. C'est une chose de prier avec un résident dans la chapelle d'un centre d'accueil à caractère religieux, mais est-ce que la situation est différente lorsque ce même résident transféré d'urgence aux soins intensifs d'un hôpital public à Sherbrooke m'y demande l'onction, l'imposition des mains ou la prière? Je ne suis pas amateur de l'argument de la pente glissante qui suggère qu'une fois une tendance débutée elle soit dure à arrêter, mais le retrait du crucifix d'un hôpital n'est clairement que le premier pas. Quelles limites la laïcité imposera-t-elle éventuellement au clergé qui offre des soins dans une chambre non privée ou même un centre de soins intensifs où plusieurs personnes de croyances différentes se côtoient?

Qu'arrivent-il quand le patient n'est pas un paroissien mais un membre de ma famille? A la fin d'avril 2000 mon père termine sa lutte difficile contre le cancer des os dans une chambre non privée de l'Hôpital Général de Montréal. Entre la douleur et le délire de la morphine je le réconforte en lisant à voix haute les textes familiers des Psaumes. De tout nos moments de prière ensemble le dernier sera le plus mémorable. Quand je sens que la fin approche, je veux laisser mes parents seuls ensemble pour les derniers moments, mais avant de quitter je m'approche du lit de mon père, je prends sa

main et celle de ma mère et nous prions ensemble à voix haute, une prière très chrétienne, dans cet endroit public d'un hôpital laïc. Est-ce que les principes de la laïcité interdiront un jour ce genre de geste?

Notre prière familiale au chevet de mon père, ainsi que l'onction et l'imposition des mains qu'offre un pasteur chrétien sont des soins discrets et souvent presque silencieux, mais comment aurais-je réagi si le patient dans le lit en face avait demandé une séance satanique ou un rituel bruyant venant d'une secte ou d'une autre religion? Y a-t'il moyen de trancher entre les gestes acceptables sans les interdire tous?

Est-ce que le cimetière devient lui aussi un endroit public où un service religieux n'est plus approprié? La laïcisation avancera-t-elle au point qu'un jour nous devons tenir toutes les parties essentiellement religieuses de l'enterrement à l'intérieur de l'église pour ne pas prier ou lire les Écritures dans le lieu public que sera devenu le cimetière? La croix et le texte biblique que nous avons inscrits sur la pierre tombale de mon père deviennent-ils des choses défendues dans cet endroit public? Pour ce qui est de la tolérance, j'accepterais sans problèmes une pierre tombale avoisinante avec une étoile de David ou un croissant Musulman mais j'admets qu'il me serait beaucoup plus difficile de me retrouver devant une tombe néo-Nazie marquée d'une croix gammée Hitlérienne chaque fois que je visite la tombe à mon père. Est-ce que la seule façon de prévenir la croix gammée serait vraiment d'interdire tout symbole ou texte religieux pour que nos pierres tombales ne deviennent que de simples blocs carrés ne contenant qu'un nom et des dates?

A travers l'histoire la foi chrétienne a souvent survécue et même fleurit dans ce genre de clandestinité et aujourd'hui encore des millions de chrétiens à travers le monde vivent pleinement leur foi dans des systèmes politiques beaucoup plus restrictifs que ce

que nous considérons. Il en est ainsi de la foi chrétienne. Dès tout début jusqu'au 11 septembre fatidique, les moments sombres et souvent sanglants de l'histoire nous confirment que la foi n'est pas à son meilleur lorsqu'elle revendique ses droits, qu'elle impose sa doctrine ou qu'elle décrète la moralité, et surtout pas lorsqu'elle tient l'épée ou le sceptre du pouvoir. La foi chrétienne trouve sa plus haute expression lorsqu'elle se donne en service à la société. Par l'exemple de sa vie et le contenu de son enseignement notre fondateur a exprimé le paradoxe profond qu'une vie est gaspillée si elle n'est pas dépensée en sacrifice pour autrui.

Le parlementaire britannique William Wilberforce qui s'est acharné toute sa vie pour faire adopter la première loi contre l'esclavage; Henri Dunant qui a laissé sur le drapeau de sa Croix Rouge non seulement le signe de sa Suisse natale mais aussi un indice de sa foi; les Fullers le couple américain qui a fondé l'Habitat pour l'Humanité que parrainent maintenant l'ex président Jimmy Carter avec son simple marteau; Jean Vanier avec ses communautés de l'Arche à travers le monde; et même la mère Teresa avec ses petites sœurs de la charité ... tout ceux-ci semblent avoir bien saisi ce paradoxe qui mène au deux incontournables de la foi dans une société laïque.

Retirez les crucifix, réduisez les prières publiques au silence, remplacez les crèches de Noël par des symboles plus acceptables, redéveloppez les clochers en condos - mais vous n'échapperez jamais à notre influence. Nous serons là pour aider à nourrir les démunis, loger les sans-abri, protéger la veuve et l'orphelin, visiter les aînés solitaires et accueillir l'immigrant et le réfugié dans le besoin peu important son pays d'origine ou ses croyances. Que ça soit discrètement en privé ou ouvertement en public notre foi ne nous permettra jamais d'oublier l'indigent. Voilà le premier incontournable.

Mais nous ferons plus que nous retrousser les manches et contribuer nos ressources à la tâche. Nous reconnaissons avec regrets que nous Chrétiens avons trop souvent été la voix de l'oppression tandis que notre foi nous appelle à être la voix de l'opprimé. Parce que nos valeurs chrétiennes ne sont pas basées sur les choses matérielles, nous estimons que la réussite d'une société est jugée ni par le chiffre de son produit brut, ni par le succès politique d'un projet quelconque mais par la façon dont elle traite le moindre de ses membres. Or dans un contexte où les fonds publics sont étirés au-delà de leurs limites par des pressions tel que la mondialisation, le vieillissement de la population et l'effondrement littéral de nos infrastructures, nous constatons déjà la tendance regrettable de réduire nos soins à ceux qui en ont le plus besoin. Et pour nous croyants c'est inacceptable, parce qu'une société basée sur des principes judéo-chrétiens ne se démarquerait pas seulement par sa moralité, mais aussi, et peut-être surtout par la justice, l'équité et le soin de l'indigent.

Si nous sommes prêts à prier en silence, à adorer en privé, à enseigner notre foi à nos enfants dans nos foyers plutôt qu'à l'école et même à enterrer nos morts discrètement, sachez cependant que vous ne tairez jamais notre appel public, clair et fort pour défendre les droits et la dignité de chaque individu auquel Dieu a prêté vie. Voilà pour moi le deuxième incontournable.

En tant que chrétien, ces deux incontournables deviennent un avertissement à une société laïque et un défi à mes frères et sœurs dans la foi qui y habitent avec moi.